

découvertes archéologiques ; elle a mis à contribution les travaux récents sur l'équipement de l'armée et sur les amphithéâtres, les apports de l'épigraphie grâce aux sept volumes déjà parus de *l'Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente romano* (EAOR). Mais il importe de souligner les limites de l'archéologie expérimentale – les combattants ne manient que des armes en bois –, celles des comparaisons avec les armes militaires, les casques des soldats devant parer les coups d'armes beaucoup plus diversifiées que celles de l'arène, celles encore des comparaisons avec les médaillons des lampes où des détails « inhabituels » peuvent relever du surmoulage, de la maladresse du décorateur et non signaler une évolution de l'équipement. Le présent volume est fondé sur l'analyse des scènes de gladiature figurant sur des monuments funéraires d'Italie du Centre et du Sud, le plus célèbre étant sans conteste celui du riche affranchi C. Lusius Storax (A 27 du catalogue) retrouvé à Chieti, datable selon P. Zanker de l'époque tibérienne. Ces reliefs proviennent de monuments funéraires, généralement de frises, qui pouvaient avoir jusqu'à deux mètres de haut. Les monuments ont certes fait l'objet d'études spécifiques (von Hesberg 1992, *Römische Grabbauten*) mais leur décor n'a pas été analysé pour mieux connaître la gladiature et le contexte dans lequel elle évolue. C'est l'objectif que s'est fixé M. Flecker. Il croise les données de plus de soixante-dix reliefs, dont certains bien fragmentaires, avec celles fournies par le luminaire en terre cuite. Deux catalogues parfaitement illustrés, l'un des reliefs (p. 186-282), l'autre des lampes (p. 283-300), aux descriptions détaillées et aux propositions de datation prudentes appuient l'argumentation en faveur d'une représentation réaliste des équipements. Plusieurs grands chapitres constituent le cœur de l'ouvrage. Le chap. III présente les fondements de la chronologie (p. 35-48) où l'auteur mène une étude de l'habillement, de l'équipement, des armes et en particulier du casque « intégral » à visière introduit à la fin du principat d'Auguste ; le chap. IV traite de la relation entre l'iconographie et la signification des *armaturae* (p. 49-72) ; le chap. V, le plus important (p. 73-152), porte sur le discours de l'image, un discours « romain » puisque cette thématique iconographique n'avait pas d'antécédents hellénistiques ; enfin dans le chap. VI (p. 153-166) l'iconographie est replacée dans son contexte socio-historique. Au total, M. Flecker montre avec maîtrise que ces images glorifiant la *liberalitas* de magistrats ou de riches affranchis témoignent du relèvement des villes de l'Italie du Centre et du Sud après les terribles guerres de 91-89 avant J.-C. et préparent l'iconographie gladiatorienne de l'Empire, après la réforme augustéenne. Reliefs et lampes ne montrent que les moments dramatiques, d'abord les combats, ensuite l'issue de la lutte, vraisemblablement en reprenant des codes mis en place par le pouvoir. Pour Manuel Flecker, cette évolution traduit un glissement dans ce que l'éditeur des jeux attend de l'iconographie : il n'est pas seulement l'évergète qui offre le spectacle, il est celui qui est investi du droit de vie et de mort. Cette proposition est tout à fait recevable pour les monuments funéraires chargés de célébrer la *memoria*, mais l'est-elle aussi pour le luminaire ?

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Sophie MONTEL (Dir.), *La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure. Synthèse et recherches récentes*. Colloque international de Besançon – 9 et 10 octobre 2014. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2015. 1 vol., 278 p., nombr. ill. Prix : 34 €. ISBN 978-2-84867-541-1.

Pour célébrer le cinquantième anniversaire des fouilles italiennes d'Hiérapolis de Phrygie, Fr. D'Andria et I. Romeo avaient réuni à Cavallino (Lecce), en 2007, fouilleurs et spécialistes de plusieurs grands sites d'Asie Mineure (Aphrodisias, Ephèse, Hiérapolis, Nysa, Troie, Lagina, Perge, Sagalassos, Laodicée du Lycos, Pergame) pour étudier la sculpture de ces différents centres à l'époque romaine et, en ordre principal, celle des grands ensembles publics ; il en est résulté un beau volume des suppléments au *Journal of Roman Archaeology* sous le titre *Roman Sculpture in Asia Minor*. Le colloque dont il est ici rendu compte élargit le champ chronologique et géographique puisqu'il remonte, d'une part, jusqu'à l'époque archaïque – à laquelle sont consacrées plusieurs communications (A. Hermary sur les *kouroi* et *korai* de la Grèce de l'Est ; H. Aurigny sur la présence de bronzes anatoliens dans les sanctuaires grecs depuis le VIII<sup>e</sup> siècle ; A. Duploux sur la plastique lydienne et la nécessité de se débarrasser de certains *a priori* diffusionnistes pour traiter, à l'avenir, de cet art hybride « ni tout à fait grec ni parfaitement anatolien » ; L. Rohaut sur les *naïskoi* de Milet, leur typologie et leur diffusion ; K. Eren sur les lions d'Aphrodisias, qui semblent bien ne pas appartenir au sanctuaire d'Aphrodite mais pourraient tout aussi bien provenir de la décoration de *tumuli* des alentours ; Fr. Prost sur les très rares témoignages de la sculpture pariétale en Asie Mineure et l'écho qu'en offrent surtout les *korai* de l'hérôn G de Xanthos) – et plonge, d'autre part, au cœur même de l'Anatolie (Pisidie notamment), s'intéressant aux aspects locaux et populaires de la sculpture (G. Labarre s'attachant à la figure d'Héraklès ; H. Bru publiant et commentant les stèles aujourd'hui murées dans la maison de l'instituteur de Yakaafşar, sur le territoire de l'ancienne *Tymbriada*). Il n'a pas négligé certains aspects techniques, comme l'examen d'œuvres inachevées de Kyme et de Délos par S. Moureaud (avec de très utiles photos de détail des traces d'outils), tendant à mieux cerner les phases successives du travail et à reconstituer parfois le geste même du sculpteur, ou les résultats des analyses de marbres conduites au Louvre sous la direction de L. Laugier par Annie et Philippe Blanc, qui apportent parfois leur lot de surprises dont il y aura lieu désormais de tenir compte. L'ornementation architecturale n'a pas été oubliée, qui permet d'entrevoir certains liens d'ateliers (L. Cavalier, à propos de Xanthos et de Limyra et de l'activité, sur ces deux sites, de sculpteurs venus vraisemblablement de Didymes). Revenant sur les stèles de Smyrne auxquelles s'était intéressé P. Zanker, il y a une vingtaine d'années, M. Szewczyk envisage en terme de « motifs » plutôt que de « types » – tant les variantes sont nombreuses – le problème de la dépendance de ces représentations de défunts par rapport aux types de la statuaire honorifique contemporaine ; mais il s'attache surtout à en retrouver la signification, dans le cadre des « idéaux éthiques, sociaux et culturels de la cité grecque hellénistique » (p. 52) auxquels ils renvoient. On ne pouvait enfin faire l'impasse sur les mentions, assez nombreuses dans la *Périégèse* de Pausanias, de statues, d'artistes ou de techniques d'Asie Mineure : J.-Chr. Vincent s'est employé à rechercher ces différents passages et à comprendre le pourquoi de ces allusions alors même qu'elles apparaissent dans des livres qui ne traitent pas de l'Asie Mineure, mais de la « vieille Grèce ». Si l'on excepte deux communications relatives aux ateliers de Cnide à l'époque hellénistique (Chr. Bruns-Özgan présentant de magnifiques pièces de Marmaris) et aux sculptures d'époque romaine du musée d'Anamur (catalogue par E. Laflı et E. Christof), ce colloque aux approches si variées a surtout concerné, on le voit, les travaux de cher-

cheurs français ; on ne peut que se réjouir, pour nos études, de l'intérêt soutenu qu'ils continuent à porter à cette partie si importante du monde classique, quelle que soit l'époque (archaïque, classique, hellénistique ou romaine) envisagée. Ce volume est donc infiniment utile, qui fait le point sur certains problèmes longtemps débattus et ouvre de nouveaux horizons sur quelques autres ; l'illustration, importante en ce domaine, est de très bonne qualité. *Notes de lecture* : p. 96, n. 94-95 : à la liste des exemplaires aujourd'hui connus de plaques de terre cuite de Düver, passées dans le commerce d'antiquités et acquises par différents musées (Stockholm, Birmingham, Berlin et vente Christie's 2000), il y a lieu d'ajouter celui de Bruxelles, inv. O.3304, *Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles. Antiquité* (Museum Nostra, 11), Bruxelles, 1988, p. 54-55, fig. couleurs ; p. 161-163 : il n'y a plus lieu d'hésiter, me semble-t-il, entre le masculin Hosios et Dikaïos et le neutre Hosion Dikaion puisque sont également attestées, maintenant que l'on dispose du *corpus* très complet de M. Riehl, Hosia et Dikaia et que nombre de dédicaces sont faites Θεῶ Ὅσιω καὶ Δικαίω, voire Θεοῖς Ὅσιοις καὶ Δικαίοις ; p. 172 : je ne puis croire que ce soit en raison de l'« anticonformisme » que présenteraient deux stèles à l'image de soldats, en regard de sept autres stèles de la maison de l'instituteur de Yakaafşar où « quasiment tous les personnages sont drapés à la grecque, avec *chiton* et *himation* » (p. 170), que ces deux monuments auraient été mutilés « dès l'Antiquité » ; c'est assurément surinterpréter un bris qui pourrait n'être qu'accidentel ; p. 224 et n. 7 : avec une hauteur de 60 cm, les deux répliques de l'Éros archer de Lysippe provenant de Kymé sont tout à fait dans la norme des échelles de reproduction habituelles signalées pour les *opera nobilia* par E. Bartman, *Ancient Sculptural Copies in Miniature*, Leyde – New York – Cologne, 1992 ; comparées aux exemplaires du catalogue de H. Döhl, *Der Eros des Lysipp. Hellenistische Erosen*, Göttingen, 1968, elles semblent bien avoir été réalisées à l'échelle 1/2.

Jean Ch. BALTU

Cristina-Georgeta ALEXANDRESCU (Ed.), *Cult and Votive Monuments in the Roman Provinces*. Proceedings of the 13<sup>th</sup> International Colloquium on Roman Provincial Art. Bucharest – Alba Iulia - Constanța, 27<sup>th</sup> of May – 3<sup>rd</sup> of June 2013 – within the framework of *Corpus Signorum Imperii Romani*. Cluj-Napoca, Mega Publishing House, 2015. 1 vol., 384 p., nombr. ill. (IMAGINES. STUDIES IN ANCIENT ARTS AND ICONOGRAPHY, 3). ISBN 978-606-543-592-6.

Les actes des colloques internationaux sur l'art provincial romain qui se tiennent tous les deux ans dans un des pays actuels de l'ancien *Imperium Romanum* paraissent avec une régularité digne de tous les éloges, quels que soient les pays organisateurs ; ceux de la réunion de 2013 ont été publiés en 2015, alors que se tenait à Dijon le 14<sup>e</sup> colloque ; et Graz, où avaient eu lieu les premières assises de ces bien utiles rencontres, accueillera à nouveau, en 2017, les participants d'un 15<sup>e</sup> colloque anniversaire – trente ans déjà ! –, participants toujours plus nombreux à s'intéresser à ces problèmes. Depuis plusieurs années, il était devenu nécessaire de fixer un cadre spécifique, de définir un thème pour tenter de centrer quelque peu les problématiques. Pour 2013, c'est autour des monuments cultuels et votifs que s'était organisée la session, un thème qui se prêtait à être traité sous différents aspects et qui fut donc subdivisé en quatre sections principales : étude de cas de divinités ou de sites particuliers ; icono-